

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

CARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA.

Janvier: 25. Nérée. 28. Argonautes.

Février: 1. Olympiens. 5. Palstaffiens. 8. Mithras. 11. Obéron. 16. Atlantéens. 18. Chevaliers de Momus. 22. Equipe de Protée. 23. Rex. 23. Equipe de Cemus.

TEMPERATURE.

Du 19 janvier 1909.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade. 7 h. du matin...52 11. Midi...58 14. 3 P.M...62 17. 5 P.M...62 17.

L'activité du peuple américain.

Elle est merveilleuse, proverbiale même, l'activité du peuple américain, et elle s'explique aisément. D'abord, l'Américain est un être remuant par tempérament; il lui faut être sans cesse en mouvement, il lui faut des occupations, et son penchant pour le commerce, la finance lui attire souvent des critiques imméritées, injustes.

On le trouve trop positif, dépourvu de goût pour les choses immatérielles, et manquant de ce qui élève vraiment l'homme, le sentiment.

Chez les Américains, comme chez tous les peuples, d'ailleurs, le type existe; mais est-il juste d'attribuer à la grande collectivité, aux masses, les imperfections, les défauts d'un individu ou d'une catégorie d'individus? Le plus grand défaut du peuple américain est sa jeunesse; on ne doit cependant pas lui en tenir rigueur puisqu'il s'en corrige tous les jours. Qui, tous les jours, il s'essuie, il acquiert une expérience précieuse, et dans la voie du progrès et de la civilisation sa marche se poursuit, et s'accroît si rapidement qu'il a voix maintenant au concert des nations.

Comme preuve de cette marche exceptionnelle, nous pouvons citer sa marine marchande et sa marine de guerre; cette dernière surtout qui, pour ainsi dire,

est sortie du néant comme par magie, comme par enchantement.

Quand en 1861 un différend s'éleva entre les Etats du Nord et ceux du Sud et qu'il fallut le canon comme argument pour régler les Etats-Unis n'avaient pas de flotte. Ils avaient bien quelques navires de guerre, mais qui n'auraient pas soutenu le moindre choc avec la flottille la moins puissante qui fut. Et ce n'est pas de suite après cette guerre, qui dura cinq années, que les Américains se mirent à construire des navires de toutes classes, de tous types. Non, c'est longtemps après.

C'est cette flotte qui vient de promener sur toutes les mers le pavillon étoilé; c'est cette flotte qui vient d'avoir des conquêtes avec tous les peuples, et qui, pendant quelques jours, a pu faire trêve de réjouissances, pour se porter au secours des malheureux qu'un cataclysme avait plongés dans la plus profonde douleur, dans le plus navrant dénuement; c'est cette flotte, en fin, qui est un éclatant témoignage de l'activité du peuple américain et qui fait sa fierté.

Mais ce n'est pas dans cette seule direction que l'activité des Américains s'affirme; il en est bien d'autres où le grand peuple donne la mesure de ses forces, de ses ressources. A Washington, le Ministère de la Guerre demande une augmentation de son budget; il voudrait qu'on lui allouât dix millions de dollars de plus pour des travaux de fortifications aux Philippines et l'armement des îles; et le Bureau des Signaux demande, lui, sept-cent-millions de dollars qu'il affectera à l'organisation d'un système d'aérostation militaire.

Les Américains, il faut le reconnaître, sont actifs, progressistes et donnent au monde entier le spectacle d'une nation s'échamant vers de hautes destinées; marchant avec une imperturbable sérénité, d'un pas assuré vers un avenir plein de promesses, s'inquiétant peu du jugement des hommes, car ils savent que nos actions sont comme des bouts-rimés, que chacun tourne comme il lui plaît.

Un riche chargement.

Un grand transatlantique, dans un de ses derniers voyages de New-York à Liverpool, avait à bord le plus riche chargement de cadeaux pour Christmas qui ait été jusqu'à présent expédié du Nouveau Monde à la vieille Europe. Les journaux américains en donnent des détails circonstanciés, et c'est fantastique. Le coût de ces cadeaux est évalué à quatre millions de dollars. Le paquebot avait aussi à bord 4 904 sacs de dépêches—jamais on n'a enregistré un chiffre pareil—et 53,132 paquets contenant les cadeaux. Sur ces paquets-là, 8 614 provenaient de New-York, et le reste des autres parties des Etats-Unis. Le transatlantique avait encore cent mille mandats de poste et chèques d'une valeur de plusieurs millions, envoyés à l'occasion des fêtes, à leurs parents et amis d'Europe par les Américains originaires des pays européens.

Pour donner une idée du chargement colossal de ce navire, nous ajouterons que le poids des sacs contenant les dépêches était de 38 575 livres, celui des journaux de 74 050 livres, celui des livres de 8 500 livres, et enfin celui des paquets contenant les cadeaux de 3 500 livres.

La plus grande partie de ces cadeaux et de ces mandats de poste était destinée à l'Irlande et à l'Angleterre. Le reste était ré-

parti entre tous les autres pays de l'Europe.

Les Condamnés à mort attendent...

On se souvient que la Chambre, à une très grande majorité, sous la pression salutaire et efficace des électeurs, a décidé le maintien de la peine de mort. Cette manifestation est connue des assassins pour lesquels les jurys de province et de Paris sont restés muets sur les circonstances atténuantes et n'ont, pas comme cela avait eu lieu de temps en temps, signé de recours en grâce.

Et ils attendent que la commission des grâces et le président de la République sient statué sur leur sort. Jamais condamnés ne seront recités si longtemps dans l'incertitude. On sait que dans la région du Nord où opéra la bande Pollet, dont les principaux chefs ont été condamnés à la peine capitale par le jury de Saint-Omer, l'opinion commença à fortement s'échauffer.

Dans les milieux politiques, où un chroniqueur a cherché à renseigner sur les intentions du président, on s'est montré très réservé, M. Fallières n'ayant rien dit qui fût de nature à révéler sa pensée.

Il y a actuellement dans les gâtes trente-deux condamnés qui, chaque jour, au réveil, se demandent s'ils verront le jour suivant.

Abel et Auguste Pollet, Octave Vroman et Devou ont été condamnés à mort, par la cour d'assises de Saint-Omer, le 26 juin dernier. Ils attendent donc depuis six mois d'être fixés sur leur sort!

Tomsjore [Marseille], condamné le 4 juillet, attend depuis "six mois.

Les autres condamnés sont: 19 juillet, Bary (Constantine). 23 juillet, Vanhouette, (Saint-Omer). 7 août, Bouchit, (Saint-Flour). 8 août, Philippart, (Donai). 10 août, Vinglin, (Agen). 21 septembre, Labache, (Paris). 29 octobre, Besse et Simorre, (Albi). 31 octobre, Félice (Marseille). 13 novembre, Everaert, (Douai). 25 novembre, Boulangier, (Eo-uen).

Nous ne parlons pas de ceux sur lesquels le jury s'est prononcé plus récemment. La question est de savoir combien de temps des criminels comme ceux de la bande Pollet—qui committent assassinats sur assassinats dans la région du Nord—devront attendre encore, pour être fixés sur leur destinée?

LA MILICE D'OR.

A l'occasion de son jubilé, le Pape vient de nommer les premiers chevaliers de l'Ordre pontifical de la Milice d'Or, qui a été réorganisée par bref du 7 février 1905. Cet ordre ne comprendra jamais que 200 chevaliers choisis parmi les personnages les plus en vue qui ont rendu des services éminents à l'Eglise par les armes, la plume ou de quelque autre façon remarquable. Les trois premiers chevaliers nommés par le pape sont: le comte Blumenthal, président de l'association "La Fidélité" et représentant les survivants de l'armée pontificale; le général baron de Charette, ancien lieutenant-colonel des Zouaves pontificaux et général de brigade de l'armée française; le comte U-

balchini, ancien capitaine des chasseurs, blessé à Castellgard. Le pape a également honoré de l'ordre de Pie IX d'autres membres de l'association "La Fidélité", entre autres le comte Bandler, ancien capitaine d'artillerie, qui est nommé commandeur de l'ordre de Pie IX.

Isadora Duncan.

Isadora Duncan, la danseuse aux pieds nus, vient de seconner sur Berlin la poussière de ses sandales. Mécontente de difficultés, ridicules d'ailleurs, que lui faisait la police, elle a résolu de fermer l'école de danse qu'elle avait fondée dans la capitale prussienne, et de transporter à Darmstadt, ville d'art, une institution artistique, dont les frustes Bernasses se sont montrées indignes. Mme Duncan villégiature, en ce moment, dans un château des environs de Paris, où les autres invités de la châtelaine ont le plaisir délicat de la voir danser chaque soir en compagnie de ses premières élèves. L'artiste confiait cet été, à M. Jules Huret, qu'elle serait heureuse de se fixer en France. L'heure de réaliser ce projet ne lui paraît pas encore venue; mais elle n'y renonce pas; même elle espère partager bientôt chacune de ses années entre Darmstadt et Paris. En attendant, on prépare son installation dans la capitale de la Hesse, où la danseuse compte beaucoup d'amis, déjà dévoués à son entreprise, entre autres le conseiller secret Thode et le professeur Thomas. Dans cette école, Isadora Duncan se propose moins de former des danseuses que de former des professeurs; elle veut apprendre à ses premières élèves beaucoup moins l'art de la chorégraphie que l'art de l'enseigner. Ces premières élèves seront limitées au nombre de cinquante; elles iront ensuite, apôtres de la danse régénérée, convertir l'univers à la beauté d'un art renouvelé de l'antique. Mme Duncan pense recruter dans les villes voisines de Darmstadt, à Stuttgart, à Mannheim, à Francfort. Elles désire des élèves aussi jeunes que possible, mais cependant âgées de plus de cinq ans. Les exercices scolaires auront lieu dans le silence et la retraite; de temps à autre seulement une représentation officielle attestera devant le public les résultats acquis.

Un mot de patois.

Depuis bientôt trois ans, un mot de patois du Nord a reçu ses lettres de grande naturalisation française, et peut-être quelque jour le dictionnaire de l'Académie l'enregistrera-t-il officiellement: c'est "rescapé", que l'on emploie couramment aujourd'hui pour désigner le survivant d'une catastrophe. Ce mot fut lancé peu après la terrible explosion minière de Courrières, alors qu'un envoyé spécial à Lens raconta les scènes déchirantes qui se produisirent aux abords des puits sinistrés à la nouvelle de la "remonte" inespérée d'une douzaine de mineurs que l'on croyait perdus avec leurs camarades. —Il y a encore des "rescapés" s'écriaient les femmes déjà endeuillées. Et la foule, difficilement maintenue par les troupes, se pressait, se bousculait, menaçante, pour voir les "rescapés". Tout d'abord, on ne fut pas très fixé sur le mot exact, car les Belges prononçaient "escapés" et certains habitants du Pas-de-Ca-

lais disaient "résapés". Finalement, Nény, interviewé, fit un douloureux récit de son odyssee et termina ainsi: —Enfin tout est terminé, à présent que nous sommes rescapés! Des lors, il ne fut plus question dans toute la presse que des rescapés de Courrières—et maintenant ce mot patois, généralement reconnu, est toujours adopté parce qu'il dit bien ce qu'il veut dire.

THEATRES.

ORPHEUM.

Le programme présenté cette semaine au public néo-orléanais par la direction de l'Orpheum est, sans contredit, un des meilleurs de la saison. Les "Sept Yulians" sont des acrobates du plus grand talent dont les nombreux tours de force soulèvent l'admiration.

Mlle Minnie Kaufman, dont l'adresse est merveilleuse, exécute des tours invraisemblables sur son bicyclette. La représentation est agréablement, comme à l'ordinaire, par plusieurs scènes de cinématographe du plus haut intérêt.

TULANE.

"The Clansman", le drame représenté cette semaine au Tulane, attire tous les soirs un nombreux public dans l'élegant théâtre de la rue Baronne.

Le succès remporté par cette pièce s'explique aisément par une mise en scène de premier ordre et des interprètes de talent. Matinée aujourd'hui à deux heures.

CRESCENT.

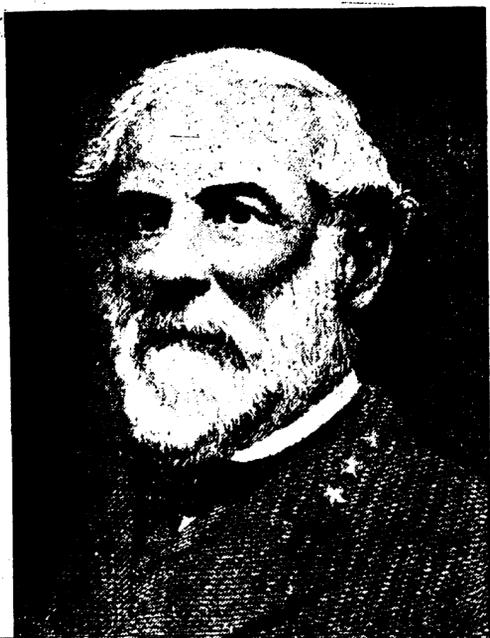
M. John E. Young, l'excellent comédien, secondé par une troupe hors ligne est fort applaudi dans la charmante comédie musicale "The Time, the Place and the Girl".

La matinée donnée hier au Crescent avait attiré un nombreux public et nul doute que cette pièce intéressante ne fasse salle comble toute la semaine. "The Time, the Place and the Girl" sera donné en matinée jeudi et samedi.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris. —SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 1er JANVIER 1909.

- I.—Le Mystère de la vie du Tascadème français.
II.—La Jeune Fille bien élevée, troisième partie, par M. René Boylesse.
III.—La Plèbe Orientale, par M. Louis Bertrand.
IV.—L'Aviation.—Les Aéroplanes, par M. A. Banet-Bivet.
V.—Les Amours de Claude Fauriel et de Mary Clarke.—Lettres d'Amour de 1822 à 1848, dernière partie.
VI.—Poésies, par M. Léonce Depont.
VII.—Le Problème Pénal au moment présent et le Paine de Mort, par M. Henri Joly, de l'Académie des Sciences Morales.
VIII.—Revue Littéraire.—L'Œuvre d'Arvede Barine, par M. René Doumic.
IX.—Revue Musicale.—Le Crépuscule des Dieux, l'Opéra.—La Messe en Si Mineur de Jean-Sébastien Bach, au Conservatoire, par M. Camille Bellaigue.
X.—Chronique de la Quinzaine.—Histoire Politique, par M. Francis Charmes, de l'Académie française.
XI.—Bulletin Bibliographique.



L'anniversaire du général Lee.

Les Filles Unies de la Confédération se sont réunies hier soir, dans la salle de l'Union Progressiste et dans le Memorial Hall, pour célébrer l'anniversaire de la naissance du général Lee.

Le Chapitre No 72 s'est réuni au Memorial Hall et a remis des croix à MM. J. T. Trepanier, de la Nouvelle-Orléans; M. J. Goring, Orléans; M. Fontenot et Samuel Haas, de Washington, Lne, et J. N. A. Wilson, de la Nouvelle-Orléans. Le colonel James Davidson Hill a clos la cérémonie en prononçant un discours vibrant de patriotisme dans lequel il a appelé les hauts faits d'armes des soldats confédérés pendant la guerre civile.

Le Chapitre Stonewall Jackson s'est réuni dans la Salle de l'Union Progressiste et a remis des croix aux vétérans dont les noms suivent: M. M. Olivier Brossard, J. D. Du-chêne, J. P. Mann, Alice Wiltz et H. S. Wilkinson. Mme A. Pack a reçu la croix réservée à son défunt mari et M. Millard Bosworth a reçu celle destinée à feu son père.

M. S. A. Montgomery a prononcé un intéressant discours dans lequel il a retracé les principaux épisodes de la vie du général Lee.

L'anniversaire du Gen. Robert E. Lee.

Montgomery, Ala, 19 janvier.—L'anniversaire de naissance de Lee a été tranquillement observé aujourd'hui à Montgomery, la première capitale de la Confédération.

Les écoles ont eu un programme spécial et la ville a témoigné de son affection et de son estime pour le grand général. L'étoile qui marque l'endroit où J. I. Person Davis a pris le serment d'office a été garnie d'une couronne aux couleurs confédérées. Les banques étaient fermées car c'était jour férié.

Querelle entre propriétaire et locataire.

Mme Mollie Wientrab, qui habite dans la maison mublée de Mme Jennie Goldstein, au No 744 rue Sud Rempart, a été grièvement brûlée, hier matin, par du café bouillant que sa propriétaire a versé sur elle à un cours d'une dispute. Les deux femmes se querellaient au sujet du loyer.

Le propriétaire voyant qu'elle ne pouvait avoir le dernier mot saisis une casserole sur le fourneau et versa le contenu bouillant sur sa locataire. Cette dernière a été transportée à l'hôpital de charité où elle a été admise d'urgence; l'irascible propriétaire a été arrêté par l'agent de police Clifton qui l'a conduite au poste où une plainte a été portée contre elle.

Enfant Enlevé.

Milfred Rady, une petite fille de trois ans, placée dans l'asile St. Vincent de Paul par sa mère, a été enlevée de cette institution à l'insu de sa mère. Il paraît que, le 31 décembre une femme s'est présentée à la signature d'une lettre portant la signature de Mme Rady et dans laquelle cette dernière réclamait son enfant. Mme Rady, qui se trouvait à la campagne, est revenue hier et s'est aussitôt rendue à l'asile pour voir son enfant, et ce n'est qu'alors que l'enlèvement a été découvert.

Enfant blessé.

Ernest Jeffrey, un gamin de 9 ans demeurant rue Arts, 1509, en jouant à l'angle des rues Presse et Galvez, hier matin, a été renversé et a eu le pied gauche mutilé par une locomotive de la N. O. & N. E. R. R. Co. Il a été aussitôt transporté à l'hôpital.

BLESSURE.

Monroe Jenkins, un jeune homme de 20 ans, est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier matin pour se faire soigner à l'hôpital. Il souffre d'une blessure à la tête reçue dans une querelle avec un nommé Leonard Dasele à Covington.

Voyageur volé.

Robert Gordan, un voyageur, a été victime d'un vol hier matin alors qu'il se trouvait sur un train du Texas et Pacific R. R. Pendant son sommeil, un voleur est entré dans le dortoir et y a pris son portefeuille contenant \$150.

Accusé de vol.

James Robinson, un noir, demeurant dans la paroisse St-Bernard, a été arrêté hier après-midi par le capitaine de police Dunn. Il est accusé d'avoir commis un vol à bord du steamer "Olive", à Mermentau, Lne.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No. 37. Commencé le 10 déc. 1908

LA Princesse Noire

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR PAUL MARGUERITE

PREMIÈRE PARTIE

LES DEUX BERCEAUX

—XXII—

SOPHIE PARLE ET MISS HALLAM SE TAIT

(Suite.)

—Commencez, fit-il avec son sang-froid plus effrayant que toute colère.

—Voici ce que je sais, fit Sophie, c'est que, après le retour de monsieur le marquis d'Amérique, et quand monsieur le marquis est allé chasser en Sologne, et que madame a dit qu'elle allait passer quelques jours au château, à la Roche-Torte, il n'était pas encore question de cet enfant. On n'en a parlé que quinze jours après, quand, cependant, madame Dandré l'a rapporté de chez ses cousins qui s'en allaient en Chine, paraît-il.

—Eh bien?... fit le marquis. —Il y a un petit fait que j'ai remarqué et sur lequel miss Hallam pourrait s'expliquer mieux que moi. Madame la marquise n'avait pas voulu emmener à la Roche-Torte aucune des personnes attachées à son service.... Madame Dandré, disait-elle, et le vieux garde Landry et sa femme lui suffisaient.

—Malgré elle, sa rançonne perça dans cette phrase. Elle reprit: —Madame est allée à la gare de Lyon en automobile, et le valet de chambre a pris pour elle un billet de première. On pensait donc d'après ce qu'avait dit madame la marquise qu'elle était à la Roche-Torte.

—Alors? fit le marquis d'une voix sèche. —Madame n'y était pas. —Vraiment! —Madame n'y est allée qu'une semaine après, et si souffrante qu'elle dut s'allier, mais je ne sais pourquoi je dis cela à mon-

seigneur le marquis —fit-elle avec la joie secrète et mauvaise de l'inférieure qui fait souffrir son maître, —monsieur le marquis connaît sans doute mieux que moi ces détails?

—Et voulez-vous me dire, mademoiselle, pourquoi vous supposez que madame de Morailles ne s'est pas rendue à la Roche-Torte comme elle en avait l'intention? —Parce que le lendemain de son départ, M. André a eu un fort mal de gorge; miss Hallam a téléphoné à madame la marquise au château. Ni elle ni madame Dandré n'y étaient arrivées.

—Continuez. —Le lendemain, miss Hallam a encore téléphoné, et elle a fait venir un médecin qui a soigné pendant deux jours M. André pour un commencement d'angine. Miss Hallam a dit alors qu'elle agissait sur les instructions de madame retenue, disait-elle, souffrante, à la Roche-Torte.

—Eh bien? —Mais miss Hallam ne disait pas la vérité. J'ai vu que madame la marquise n'était toujours pas au château: on ne l'a vu y venir, et souffrante, comme je le disais tout à l'heure, que cinq ou six jours après. —Comment l'avez-vous su? —Plus tard, par un jardinier du château. —Vous êtes sûre que miss Hallam?

—Tout à fait sûre.... —Vous en concluez? reprit le marquis avec une hauteur où il s'efforçait de faire paraître son dédain. —Je ne me permets pas d'avoir une opinion sur mes maîtres.

—Vous oubliez, mademoiselle, que vous vous exprimez, tout à l'heure, fort librement sur leur compte! —Sophie, morfondue, baissa le front.

Le marquis avait retiré un des deux billets de mille et faisait mine de le rejeter dans le tiroir. —C'est tout ce que vous savez? —Sophie eut peur; si le second billet allait prendre le même chemin. Elle se dépêcha de dire: —Je suis encore qu'on jessait au château parmi le personnel...

—Sur quoi? —Sur la présence de M. Robert Le Chars pendant le voyage de monsieur le marquis. —Qu'est-ce qu'on disait? —Qu'il faisait la cour à madame.... —Et puis.... —Je ne sais rien d'autre, si ce n'est que madame a beaucoup changé avec moi. Elle ne voulait plus que je l'habille, elle me tenait à distance. Elle m'y tient encore, tandis que pour madame Dandré....

—Et quel, encore? —C'est tout. —C'est bien tout? —Absolument, oui, monsieur

le marquis, par un rude effort de volonté, sourit avec mépris: —Et ce sont ces misérables cancaus qui vous ont engagé à parler de mœurs et à manquer de respect à votre maîtresse?... —Je ne puis, mademoiselle, vous le comprendre, vous gardez dans ces conditions au service de la marquise. Vous manquez par trop de sérieux et de jugement pour une personne de votre âge.

Sophie devint verte en entendant cet arrêt. —Toutefois reprit-il vous avez été franche. Et je récompenserai votre franchise à défaut d'autre mérite car vous ne m'apprenez rien. Voici les deux mille francs. —Sophie écarta vers les billets que main tremblante de convoitise.

—Je vous invite, ajouta-t-il, à ne souffrir mot à personne de tout ceci. Et par un reste de bienveillance je veux bien vous assurer une autre place. —Je crois que la duchesse de Saint-Yorre a besoin d'une première femme de chambre. La marquise et moi vous recommandons. Cela vous convient-il? —Je remercie monsieur le marquis de ses bontés.

Il la congédia d'un signe de tête altier; elle plongea dans une révérence et disparut. —La ville crétaire, murmura-t-elle. Elle a parlé, c'est l'essentiel! Cela devient de plus en plus loi-

que, Oh! je saurai la vérité, fait-il l'arracher de force à madame de Morailles. —Et miss Hallam! Elle m'a menti. Je vais tirer cela au clair. Il appela Gaetan et lui ordonna de rappeler la gouvernante. Elle reparut, l'air grave; et le sourire hérisse.

—Miss Hallam, vous êtes malade, vous dit, attachée exclusivement au service de madame de Morailles.

—Oui, monsieur. —Vous ne devez donc rien me cacher de ce qui le concerne, lui? —Sans doute.... —Comment se fait-il que vous ayez toujours gardé le silence sur la circonstance que voici?

Et M. de Morailles, rapportant les paroles de Sophie, mit la gouvernante en demeure de s'expliquer sur l'origine de l'enfant quelbues mois auparavant, et l'absence de la mère à la Roche-Torte. Miss Hallam répondit: —J'ai rendu compte en temps et lieu à madame la marquise de toute ma conduite; ma tâche s'arrêtait là.

—Non, miss Hallam, votre devoir est de me dire si, oui ou non, madame de Morailles a été absente une semaine du château alors qu'on supposait qu'elle y était, et si vous lui avez téléphoné en vain, que son fils était malade? —Interrogez madame la mar-

quise, monsieur. C'est à elle et non à moi de répondre là-dessus; mais j'oserais vous dire que les questions que vous me posez ne sont dignes ni d'un lord, ni d'un gentleman.

—Miss Hallam, s'écria le marquis d'une voix impérieuse, vous vous oubliez étrangement! —Non, monsieur, je ne m'oublie pas. Je sais que vos regards et ceux de madame de Morailles m'ont rendu moins amer, presque doux, le pain du service que je mangais chez vous. Mais quelle que soit ma gratitude envers vous, je ne trahirai pas plus l'honorable dame de chez qui je sors que je ne vous trahirai, vous, si elle m'interrogeait sur votre compte.

—C'est bien, c'est très bien, miss Hallam. Ces sentiments vous honorent, fit le marquis disimulant sa rage. —Je n'aurai plus l'occasion, monsieur, de les exprimer, dit miss Hallam avec une fierté qui ennoblit son maigre visage un peu ridicule. Si vous le permettez, je prétexterai un rappel en Angleterre, raisons de famille; et le 30 de ce mois, mes fonctions cesseront.

—A votre aise. J'espère que malgré ce dissentiment entre nous, vous ne garderez pas de la maison de Morailles un très mauvais souvenir? —Certainement non, monsieur dit la vieille fille et malgré son stoïcisme, deux larmes vinrent à